

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



## BRAVO !

Oh ! quel revirement ! Le "Conseil d'hygiène,"  
Objet naguère encor de mépris et de haine,  
Est dans notre collège acclamé ce matin.  
On ne se souvient plus des ennuis du vaccin,  
De l'opération qu'on appelait torture,  
Et chacun désormais est fier de sa piqûre.  
Qu'est-il donc arrivé qui soit si renversant ?  
Voici.

Depuis cette heure où coula notre sang,  
Nous attendi ns toujours le bienfait de la  
[chose.

Car on avait pas dû nous vacciner sans cause,  
Et nous faire payer pour cela vingt-cinq  
[sous :  
C'eût été, n'est-ce pas ? trop se moquer de  
[nous.

En retour du billet signé par la science  
Nous voulions à tout prix, et malgré l'ai pa-  
[rence,  
D'un fléau menaçant à l'aise nous moquer.

Mais à force d'attendre on en vint à douter,  
Et déjà quelques-uns prenaient un air scep-  
[tique

A l'endroit du fameux et cruel spécifique.  
Enfin, c'est arrivé tout doucement hier :  
Nous sommes exemptés de l'examen d'hiver.

DERFLA.

## L'espérance

Si l'homme, à tout âge et dans toutes les conditions, peut supporter son lot des peines et des misères dont cette vie est pleine ; si, même lorsque son cœur est secoué par les plus violents orages, qu'il est en proie aux souffrances les plus cruelles et broyé par la douleur, loin de succomber sous le faix, il se retrempe pour ainsi dire dans ces épreuves, c'est que Dieu, au plus profond de la nature humaine, a placé une force mystérieuse et invincible, c'est qu'il lui a donné l'espérance.

L'espérance est une compensation des maux réels de cette vie.

Grâce à elle, en effet, le pauvre ne maudit point sa misère, espérant toujours en sortir à force de travail et d'énergie. L'homme, en butte à la ca-

lomie où à quelque injustice que ce soit, souffre, mais ne perd pas courage : son droit, son innocence, un jour, seront reconnus. Même privés d'espoir terrestre, tous deux seraient encore soutenus par celui de la justice éternelle. L'homme d'État souvent aux prises avec des obstacles presque insurmontables, le savant, le philosophe, qui tous vieillissent sur la solution des problèmes les plus difficiles, puisent la force dont ils ont besoin pour leur rude labeur dans l'espoir du succès et de la gloire. L'unique adoucissement des cuisantes blessures que fait au cœur la perte d'un être cher, parent ou ami, n'est-ce pas encore l'espérance ? L'espérance d'une éternelle félicité pour l'âme chérie, l'espérance de lui être un jour réuni dans le sein de Dieu ? Voyez le malade dans ses souffrances ; il se laisse longtemps lacerer par l'espoir d'une guérison. Et si malgré tout ils sent venir la mort, sa confiance en la miséricorde céleste, enlève à ses yeux ce qu'a de plus redoutable ce passage du temps à l'éternité.

Poursuivez ces observations : vous verrez que, sous une forme ou sous une autre, l'espérance est la panacée souveraine pour les maux de toutes les situations et de toutes les conditions.

Plus que cela, elle l'est encore de tous les âges. L'enfant sur les bords de l'école, le jeune homme plongé dans des études un peu plus avancées, mais encore bien arides, se privent de leurs jeux, de leur liberté, s'imposent ce labeur, l'un pour apprendre à lire : c'est là son ambition, l'autre pour s'ouvrir une carrière dans la vie. Il travaille, car il espère en recevoir une récompense : l'écorce est amère, lui dit-on, mais l'amende en est bien douce. Après de longues années d'études, le jeune homme, entrant pour ainsi dire dans une nouvelle vie, reculerait peut-être d'effroi, s'il soulevait le voile qui dérobe à ses yeux la triste

réalité de l'avenir ; mais son imagination jonche de fleurs les sentiers qu'il doit suivre. Il s'engage dans la route le cœur léger : il est plein d'espérance.

Arrivé à l'âge mûr, l'homme croit un instant ses rêves de bonheur près de se réaliser. Hélas ! il se trompe lourdement. Ses occupations ne lui permettent aucun repos. Les tracasseries de toute sorte, les graves devoirs qu'il doit remplir, et, surtout s'il est chef de famille, l'inquiétude sur l'avenir, mettent souvent bien de l'amertume dans son existence ; mais il espère : si Dieu lui prête vie, il conduira à bonne fin ses entreprises, il établira ses enfants, puis vieillard, entouré de leur estime et de leur affection, il goûtera le bonheur. La vieillesse arrive, mais avec son cortège de douleurs et d'infirmités. L'espérance pourtant fait paraître, sur ce front ridé par les labeurs et les ans, un dernier rayon de joie. Elle lui montre les portes éternelles s'ouvrant pour l'introduire dans le lieu des délices. Cette fois, si l'homme a bien rempli ses devoirs de chrétien, elle ne trompe pas.

Ainsi depuis le berceau jusqu'à la tombe, l'homme, dans toutes ses afflictions, est soutenu par ce magnifique présent des cieux, vraiment digne du donateur.

Il n'enlève pas les maux de cette vie : la terre doit être une vallée de larmes, un lieu d'expiation ; il ne donne pas la félicité parfaite : l'homme mettrait ses complaisances dans les biens de la terre, il oublierait le ciel, sa vraie patrie. Ce don si précieux ne donne pas le bonheur ici-bas, mais il procure l'oubli, il présente à l'homme un leurre insaisissable qui l'amuse et le distrait jusqu'à ce que la mort vienne terminer ses épreuves en lui donnant l'éternité.

LS-JOS. LÉVESQUE,  
Belles-Lettres.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

POUR L'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 15 Février 1902.

## FEU LORD DUFFERIN

Lord Dufferin, qui fut gouverneur du Canada de 1872 à 1878, vient de mourir à Londres.

De tous les gouverneurs anglais que nous avons eus depuis la Confédération, c'est sans contredit celui qui a laissé la meilleure impression parmi nous. Il sut se faire aimer ; aujourd'hui encore son nom est connu et vénéré, et la nouvelle de sa mort portera le chagrin dans le cœur du peuple qu'il gouverna avec sagesse et justice.

Très instruit, ami des lettres, des sciences et des arts, d'un jugement sûr et prudent, courtois, bienveillant, sympathique, il sut gagner particulièrement le cœur des Canadiens-français qu'il tenait pour un peuple de gentilshommes.

Au reste, partout où il a passé depuis, il a fait honneur à son pays, dont il a sauvegardé les intérêts, sans jamais froisser en aucune manière le sentiment national des peuples au milieu desquels il a exercé ses délicates fonctions d'ambassadeur.

Le bon souvenir des Canadiens l'a suivi dans tous les pays. Ils ont pris part à ses épreuves, à ses deuils, comme à ses succès et à ses joies. Lord Dufferin emporte dans la tombe les vifs regrets du peuple Canadien-français, fidèle à sa devise : *Je me souviens.*

LIVIOUS.

## LETTRE DE ROME

*La fête de sainte Agnès à Rome*

Sainte Cécile et sainte Agnès semblent tenir une place bien marquée dans l'affection des Romains ; le culte qu'ils leur rendent est, en même temps, une belle manifestation de la piété et du grand esprit de foi du Peuple-Roi.

Le 22 novembre dernier, la fête de sainte Cécile était célébrée avec une pompe encore plus grande peut-être que les années précédentes, grâce aux embellissements opérés dans son église du Transtévère par les soins et le zèle de son titulaire, le cardinal Rampolla, Secrétaire d'État de Sa Sainteté.

Aujourd'hui, 21 janvier, c'est à sainte Agnès, cette autre jeune et courageuse martyre, que les pieux fidèles vont en foule présenter leurs hommages et demander sa puissante protection.

J'intéresserais peu les lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE en décrivant au long les cérémonies romaines, la richesse des ornements, l'éclat des décorations et la beauté des chants ; peut-être aimeront-ils à entendre parler encore des églises dédiées à sainte Agnès et de la bénédiction des agneaux.

\*\*\*

Sainte Agnès a deux temples à Rome : l'un au centre de la ville, à l'endroit même où elle subit le martyre ; l'autre en dehors des murs, sur la voie Nomentaine, tout près de la célèbre catacombe Ostienne où S. Pierre exerça son apostolat pendant la persécution de Néron.

L'Église de la place Navone s'élève sur l'emplacement de l'ancien Cirque agonal créé par Alexandre Sévère. Elle a la forme d'une croix grecque et elle est toute revêtue à l'intérieur de marbre blanc.

De belles colonnes de marbre vert antique, des bas-reliefs et surtout la statue de la Sainte entourée de flammes sont les principaux objets qui attirent l'attention du pieux visiteur. Mais le cœur se sent plus vivement touché lorsqu'on pénètre dans l'église souterraine, formée non pas de vastes nefs mais de quelques pièces basses obscures ; c'était aux temps païens le lupanar du cirque.

Ces pièces, conservées avec soin avec leurs dimensions, ont été ornées de fresques rappelant les différentes phases du supplice infâme infligé à la jeune martyre. C'est ici qu'Agnès mourut, prouvant aux païens étonnés que la virginité est plus chère aux chrétiens que la vie, et laissant aux générations futures une sublime et salutaire leçon. Dieu, qui n'abandonne jamais les siens dans les suprêmes épreuves, lui envoya un de ses anges pour la défendre, comme le rappelle une inscription gravée à l'entrée du souterrain : *Ingressa Agnes turpitudinis locum Augelum Domini preparatum invenit.*

Les parents d'Agnès possédaient une villa sur la voie Nomentane, et c'est là qu'ils déposèrent le corps de la

glorieuse martyre de 13 ans. Aussitôt la paix rendue à l'Église, Constantin fit élever une superbe basilique sur cette tombe près de laquelle avait voulu reposer sa propre fille Constance. C'est la même église que nous venons aujourd'hui, bien qu'elle ait subi diverses modifications, dans la suite des temps et tout dernièrement sous le règne du glorieux Pie XI qui la fit complètement restaurer, en reconnaissance d'une protection toute spéciale du ciel dans une chute qui lui eut pu coûter la vie.

De forme primitive, elle a trois nefs, séparées par seize colonnes antiques d'ordre corinthien, quelques-unes d'un marbre très rare. Un second rang de colonnes supporte la voûte et forme une galerie supérieure. Elle est resplendissante d'or, de marbres et de peintures. La voûte de l'abside est décorée d'une mosaïque fort ancienne qui représente sainte Agnès debout revêtue d'un riche costume grec, et la tête couronnée d'émeraudes ; elle presse le livre des Évangiles contre son cœur, et sous ses pieds elle foule un glaive ; de chaque côté s'échappent des flammes pour rappeler les circonstances de son martyre.

Cette église n'est certes pas la plus belle de Rome ; néanmoins c'est une de celles que l'on revoit toujours avec bonheur et où le cœur ressent de ces douces et délicates émotions que rien d'humain ne serait capable de produire.

\*\*\*

De bon matin déjà, la voie Nomentane, d'ordinaire assez tranquille, se voit encombrée par une foule de voitures et de piétons ; ce sont étudiants aux costumes de mille couleurs, nobles romains entraînés par de brillants équipages, hommes et femmes de tout âge et de toute condition. On dirait un jour de fête ou de triomphe du temps de l'empire romain. C'est bien en effet un triomphe, mais le triomphe plus grandiose de la foi contre le paganisme, de la vérité contre l'erreur, de la faiblesse contre la force, de la vertu chrétienne contre la corruption du monde païen.

À l'église, des messes se disent à tous les autels depuis six heures jusqu'à dix, moment où commence la messe pontificale célébrée par les chanoines réguliers de Saint-Jean de Latran. M. Moriconi, célèbre maître de chapelle de la Basilique Libérienne, fait exécuter une musique exquise ; plusieurs morceaux de sa composition produisent un très bel effet.

À peine la messe terminée, selon une coutume très ancienne, on apporte à l'autel, pour y être bénits, deux gracieux agneaux tout ornés de rubans et de fleurs. Leur laine, aussi blanche que la neige, servira à la confection des palliums que portent, en certaines circonstances, le Saint Père, les patriarches, les archevêques et quelques évêques. Ces agneaux sont offerts par la famille Montenero Tarquini de Sutri qui, cette année encore, a bien voulu en faire un respectueux hommage.

Pendant toute la cérémonie, ces bons petits agneaux, comme les gens simples et humbles qui ignorent les ambitions éveillées par les dignités, se tiennent dans une attitude tout à fait irréprochable. Sans se laisser intimider en aucune façon par les mille regards curieux des assistants, ils se prêtent de la meilleure grâce du monde aux exigences que requiert leur nouvelle fonction. Portés triomphalement comme un héros au jour de la victoire, ils n'en conservent pas moins leur air de simplicité et de candeur : c'est que, pour savoir conserver son égalité d'âme au comble des honneurs, il est bon d'y être préparé de longue main par une éducation soignée et spéciale, ce dont nos agneaux ont dû être largement favorisés.

Suivons les encore un moment... de loin, cela s'entend. Deux Monseigneurs, accompagnés du maître des cérémonies, les installent dans un landau préparé tout exprès et les conduisent au Vatican pour y être présentés au Saint Père qui, après les avoir agréés en hommage, les envoie au doyen de la Sacrée Rote. Ce dernier les envoie à son tour, par délégation, au monastère de Sainte Cécile dont les religieuses ont pour mission de les dépouiller de leur première toison et d'en confectionner des palliums.

L'Église, en faisant coïncider la cérémonie de la bénédiction des agneaux, symboles de l'innocence et de la pureté, semble vouloir nous faire comprendre d'une manière frappante la grandeur et la beauté de la vertu angélique que le chrétien doit conserver avec un soin jaloux comme un trésor d'autant plus précieux qu'il est plus rare.

Elle veut aussi assurément exciter notre confiance et notre dévotion envers la grande sainte dont Rome célèbre plus solennellement la fête, mais qui n'en est pas moins la puissante protectrice de toutes les âmes pures.

A.

## CE BRAVACHE

Le paladin Meunier me répond par quelques lignes qui suintent la peur, qui suent la couardise, qui crient honteusement grâce : un article de capon, où pas un mot de ce que j'ai dit n'est réfuté, où tout est admis, où tout est avalé, où, ne pouvant que se surpasser lui-même, le drôle se borne à accentuer ses inepties.

Une épigraphe d'abord, un vers qu'il ne termine pas, et pour cause :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point...

Puis, dès la première phrase, une gaffe monumentale, la plus magistrale de toutes les gaffes passées, présentes et futures. Ils en ont, lui et l'impayable Joad,

une manufacture : ils n'ont qu'à mettre l'eau sur le moulin... Que l'on juge de celle-ci, le modèle du genre : "M. l'abbé Degagné, du Séminaire de Chicoutimi, continue à afficher dans l'*Oiseau-Mouche*, sous le nom d'Abner, la belle ignorance qu'il a puisée dans l'étude de ce qu'il appelle les bons auteurs." Le malheureux a dit que j'ai puisé mon ignorance dans l'étude ! Ah ! ce n'est pas là qu'il a puisé la sienne, lui. Suit une chose innomable, qui s'efforce d'être un mensonge, mais qui ne réussit qu'à reculer les limites de l'invraisemblance. "Je lui ai fait voir, poursuit mon homme, qu'en fait d'auteurs il ne connaissait que ceux que mentionne sa petite histoire littéraire, vieille de vingt ans." Il m'a fait voir cela, lui ! Vous l'avez entendu, vous qui avez lu ses articles et les miens. Il écrit ensuite sans sourciller qu'"Augustin Thierry, Sainte-Beuve, Thiers, Guizot, Villemain et autres (que j'ai nommés) sont parmi les écrivains français les plus estimés du monde catholique." Voyez-vous Narcisse Meunier parler au nom du monde catholique !

Ce n'est assurément pas le catholicisme de ces auteurs qu'estime le monde catholique. La religion compte pour quelque chose dans les œuvres d'un écrivain. Or nous avons ici deux protestants, un sceptique, un indifférent, et un gallican haineux. Thierry et Guizot, férus des préjugés de leur secte, ont méconnu ou n'ont pas compris la mission civilisatrice de l'Église. Qu'est-ce que Guizot et Augustin Thierry à côté d'un Bossuet et d'un Joseph de Maistre, au point de vue de la vérité religieuse dans l'histoire ? Thiers s'est montré fataliste et n'a pas même aperçu la Providence dans les événements. Sainte-Beuve a le génie du sous-entendu perfide ou honteux. Au demeurant, impie, âme basse et jalouse. Villemain a dénaturé le rôle des Pères de l'Église, a enchaîné tant qu'il a pu la liberté de l'enseignement, a tellement haï les Jésuites qu'il en est mort fou. Je ne parle pas des autres, j'aurais trop beau jeu.

Quant au mérite littéraire, les catholiques le reconnaissent, c'est clair, chez ces écrivains. De là

cependant à les placer parmi les plus estimés, il y a loin. Premièrement, comme considération générale, il y a un lien étroit entre la vérité morale et religieuse et la vérité littéraire d'une œuvre, et les bons catholiques n'ont pas accoutumé de juger l'une indépendamment de l'autre. Puis, à prendre le côté exclusivement littéraire enfin, il y a encore bien à rabattre. Thierry fut peintre, c'est vrai ; mais ce n'est pas tout que le pittoresque dans l'histoire, et Thierry ne corrigea qu'à la fin de sa vie ce que ses ouvrages contenaient d'opposé à la saine raison. Il en reste des traces fâcheuses. En outre, il "introduisit dans l'histoire," dit M. Brunetière, dans son *petit Manuel de l'Histoire de la Littérature française*, vieux de deux ans, "avec la doctrine de l'irréductibilité des races, une espèce de fatalisme physiologique." Augustin Thierry manque encore d'impartialité, et "montre, dit M. l'abbé Blançail, une prédilection marquée pour les Saxons vaincus." Au reste, je ne fais pas difficulté d'avouer que c'est un maître du style. Les défauts des quatre autres auteurs sont plus saillants, ou plus tenaces. Guizot n'a rien corrigé. Moins hostile à l'Église, il garde jusqu'à la fin ses idées préconçues et sa raideur rationaliste. Écrivain clair et sobre, mais froid, dogmatique, cassant. "Éclectique sans méthode personnelle," écrit M. Brunetière. Selon M. Nettelement, Guizot a soutenu des doctrines historiques d'après lesquelles "on précipitera les sociétés sous le joug du despotisme, qu'elles préféreront toujours à l'anarchie." Pour Thiers historien, M. Brunetière ne mentionne pas même son nom, que je sache, dans son *petit Manuel*. M. Biré n'accorde aucune valeur historique à son grand ouvrage : *le Consulat et l'Empire*. Je n'apporte ici, naturellement, que des autorités catholiques, puisqu'il s'agit du monde catholique. Souple et disert comme écrivain, Thiers, à la tribune, fut courageux parfois, mais il y déploie d'ordinaire les qualités d'un saltimbanque. Il excelle dans la pirouette. Prodigieusement spirituel d'ailleurs. Sainte-Beuve, doué d'une raison judicieuse, brûle, pour satisfaire ses rancunes per-

sonnelles, ce qu'il a d'abord adoré. Il n'a pas élargi la critique, mais l'a rapetissée. Il prend ordinairement sa lunette par le gros bout et la dirige en bas. Pas de vue d'ensemble ; et son style, son grand mérite, s'alourdit et s'épaissit à la fin. Enfin Villemain ; eh bien, Villemain a été surfait, qu'on dise ce qu'on voudra. Savant comme un gros livre, je l'accorde, mais combien empesé, lourd, incorrect même, dans le style ! Je m'offre à en donner des preuves surabondantes.

Voilà ces auteurs *les plus estimés*. C'est beaucoup dire, n'est-ce pas, Monsieur Meunier ? Si je me suis attardé sur ce point, ce n'est pas pour vous, pauvre hère, mais par égard pour les lecteurs soucieux de la vérité. Quant à vous, je vais vous laisser aller, plutôt par dégoût que par une pitié que vous ne méritez pas, non sans avoir réglé cependant un reste de compte.

Ainsi donc voilà un homme qui, intervenant dans une discussion qui ne le regarde pas, se pose en gentilhomme, en chevalier sans peur et sans reproche, et, dès la première bastonnade, s'enfuit à toutes jambes ; un matamore qui, à mon occasion, agonise le clergé d'injures, traite les professeurs d'ignorants, et ne parvient qu'à démontrer sa bassesse et sa phénoménale nullité. Ah ! que vous vous appeliez Meunier ou d'un autre nom, je vous connais maintenant, vous et vos pareils, qui depuis longtemps comptez sur le silence des honnêtes gens pour les bafouer, et qui le prenez tout d'abord sur un ton de Turc à More pour effrayer leur inexpérience. Il n'a pas fallu gratter longtemps votre vernis de gentilhomme pour trouver un vulgaire p'tre. Et si des lecteurs délicats étaient tentés de m'accuser de trop de sévérité, je leur ferais cette réponse de Louis Veillot (pour finir par lui) : "Quand je reçois de l'About (lisez de la boue), je prends des gants et le renvoie à sa source." Ou, si l'on préfère une autre figure, brutalement attaqué sur ma route, j'ai pris l'arme qui était sous ma main, et j'en ai donné, — non au visage. Ce moyen, seul possible, a eu, au surplus, un effet magique. Je le constate aujourd'hui avec plaisir

en disant bonsoir pour toujours à M. Narcisse Meunier et en le renvoyant à son moulin . . .

ABNER.

### CHRONIQUE ECOLEIRE

Cette année, à la satisfaction d'un bon nombre, nous pourrions dire de tous, il n'y a pas eu d'exan.ens semestriels. C'est là, vraiment, une des conséquences les plus . . . heureuses de la vaccination obligatoire. Il paraît que l'on fait, dans quelques journaux de la Province, une guerre à mort au vaccin ; on a peut-être tort. Toutefois si jamais nous étions appelé à nous prononcer sur cette importante question, nous nous ferions fort de prouver par un argument péremptoire, irréfutable, que, après tout, quoi qu'on dise, le vaccin a son bon côté, puis qu'en échange des légères douleurs qu'il fait souffrir, il nous épargne les horribles tortures des examens. Et cela, sans faire perdre de temps ; la préparation des examens s'est faite comme de coutume, avec la même activité. C'est seulement la veille du jour où ils devaient avoir lieu qu'on a annoncé l'heureuse nouvelle. Comme cela, on gagnait deux jours de classe et il n'y avait qu'à commencer sérieusement un nouveau semestre, le lendemain matin. C'était chose assez facile, d'ailleurs.

Mais on n'a tout de même pas paré la lecture des notes. Elle a eu lieu jeudi avec le cérémonial accoutumé. Des craintes presque toujours fondées, des espérances, quelquefois réalisées, très souvent déçues, font cortège à ce jour si terrible pour les paresseux, mais si doux, si désirable pour les confrères sans reproche. Ce jour-là, toute une moisson de *très bien, de bien, de médiocre, de mal* et d'autres notes moins glorieuses est tombé de la plume impitoyable de MM. les Professeurs et Maîtres de salles.

On pouvait avoir là une petite idée d'un Jugement général.

Le second semestre bat maintenant son plein. C'est le "surmenage intellectuel" sur toute la ligne. On étudie beaucoup et avec ardeur ; baccalauréats de toutes sortes, d'histoire, de science, de littérature, commencent à se dessiner dans les brumes d'un lointain qui n'est pas éloigné. On lit aussi beaucoup, durant les récréations et les congés de semaine, ces longues heures, que la tempête et le froid sibérien, qu'il fait de ce temps-ci, nous forcent à passer dans nos salles et à nous emprisonner comme de pauvres serins. Les livres ne nous font pas défaut, certes ; qui a vu notre bibliothèque peut s'en convaincre ; il y en a pour tous les goûts et pour toutes les classes, depuis le Schmid de l'élève de première jus qu'au De Maistre du philosophe. La grave *Nouvelle France* qui compte ici quelques abonnés nous a aidés à dérober à l'ennui ces heures trop longues et à les employer agréablement

et utilement. Nous avons aussi, pour nous distraire une autre excellente revue à qui les portes de nos salles sont ouvertes toutes grandes : c'est la *Revue littéraire* de l'Université d'Ottawa ; celle-ci est faite exclusivement pour les écoliers ; c'est toujours avec un grand entrain, lorsqu'elle nous arrive, que nous en dévorons les pages, arides en apparence, mais fort nutritives.

11 février, congé des trois quarts d'heures d'étude du soir. Clôture du carnaval. Nous enterrons, ou plutôt, nous enneigeons le *Mardi-gras* par un bal . . . à l'électricité. Nos confrères de Physique, voulant, je suppose, mettre en pratique leurs théories sur l'électricité et sur les piles hydro-électriques de Volta, s'étaient mis en frais de nous électrocuter. Les nouveaux, dont quelques-uns n'avaient jamais vu une aussi étonnante machine, se laissèrent prendre au grand amusement des autres confrères. Ils en furent quittes pour force contorsions.

DAMASE POTVIN.  
Elève de Philosophie jun.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'Éd. des affaires et la valeur présente de

La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde  
Actif général. 31 déc. 1900 \$304,598,063  
Surplus général " " " 66,137,170  
Pour le { Actif 31 déc. 1900 7,660,649  
Canada { Surplus " " " 2,002,437

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J. E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

**COTE, BOIVIN & CIE**  
IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

**En gros**

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

**MESSIEURS LES MARCHANDS**  
**SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS**

— ET —

**INSTITUTEURS**  
**TROUVERONT A NOS MAGASINS**

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

**LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT**  
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

**Commercial Union** d'Angleterre  
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000  
**FEU, VIE ET MARINE**

J.-Ed. SAVARD,  
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.